

où il n'existe pas d'universités ou autres institutions pour l'enseignement supérieur. Le coût serait d'environ \$4,500,000 par année et il faudrait une immobilisation de \$15,000,000.

M. BLACK: Puis-je vous demander qui a préparé ces estimations?

M. CRUTCHFIELD: Elles ont été préparées par les représentants du ministère de l'instruction publique de chaque province; ces chiffres proviennent du ministère de l'instruction publique.

M. CASTLEDEN: Dans le domaine de l'enseignement supérieur, je crois que la proportion des Canadiens qui passent par les universités est d'environ 3 p. 100.

M. WILLOUGHBY: Oui, la proportion de ceux qui passent par les universités est d'environ 3 p. 100.

Le PRÉSIDENT: Pourriez-vous nous dire quelle est la proportion de ceux qui se rendent jusque'à l'université?

M. WILLOUGHBY: Je pourrais dire qu'elle est d'environ 10 p. 100.

M. CASTLEDEN: Maintenant, en ce qui concerne votre programme, les bourses à donner aux élèves et les installations en vue de leur fournir un enseignement supérieur; en premier lieu, bon nombre d'étudiants qui entrent à l'université ne terminent pas leurs études soit à cause du manque d'argent, soit à cause du manque de talent; mais en vue d'acquérir un niveau convenable d'éducation au pays, il faudrait qu'environ 25 ou 30 p. 100 de nos étudiants suivent les cours universitaires; qu'en dites-vous?

M. WILLOUGHBY: Vous avez dit "suivent les cours universitaires".

M. CASTLEDEN: Oui, de jeunes Canadiens qui ont le talent et la compétence pour recevoir la formation universitaire; vous en avez fait mention d'une manière particulière.

M. CRUTCHFIELD: Je crois que cela dépendrait largement des possibilités d'emploi professionnel. Je crois qu'il est dit dans notre rapport que de 15 à 20 p. 100 des diplômés des écoles supérieures entrent à l'université.

M. CASTLEDEN: Sur quoi ces chiffres sont-ils basés?

M. CRUTCHFIELD: Sur les besoins des différentes professions, ingénieurs, médecins et ainsi de suite. Le pays a un besoin réel d'une école intermédiaire fournissant la formation mécanique et technique équivalant à la deuxième année d'université.

M. HILL: Vous avez en vue la formation professionnelle?

M. CRUTCHFIELD: Oui, et la formation technique, disons, jusqu'à la fin de la deuxième année. Ces hommes ont un champ vaste dans l'industrie, c'est pourquoi j'ai traité la question au long.

M. MACKENZIE (*Neepawa*): Des écoles primaires.

M. CRUTCHFIELD: Oui, il existe un grand besoin de compétences dans l'industrie; il y a une grande différence entre celui qui termine son cours supérieur et celui qui est diplômé d'université. Ce dernier a une valeur particulière pour l'industrie où il trouve un emploi, ce qui n'est pas toujours possible; mais il existe aussi une forte demande dans l'industrie pour ceux qui sont passés par l'école intermédiaire et parmi lesquels se trouvent des personnes intelligentes qui ne sont pas intéressées à devenir des ingénieurs ou qui n'ont pas les aptitudes voulues, mais qui pourraient être très utiles comme surintendants, contremaîtres, et ainsi de suite, et des techniciens dans des lignes spécialisées.

M. CASTLEDEN: C'est-à-dire pour le développement du Canada et de nos ressources naturelles.

M. CRUTCHFIELD: Oui, c'est exact.

M. CASTLEDEN: Si le Canada utilisait ses installations actuelles dans le sens que vous avez indiqué, particulièrement dans le domaine de la formation pour